

une occasion d'enrichir notre bagage de connaissances, car, avant longtemps, ces hommes ne seront plus parmi nous.

Le Conseil des Arts du Canada dépense des millions pour mettre la culture européenne à notre portée. Étant né dans les Prairies où la culture européenne ne nous atteignait pas, je reconnais le bien-fondé de cet effort. Mais j'estime qu'on pourrait consacrer un peu d'argent à la conservation d'une partie de l'histoire de notre propre pays.

M. Winch: Monsieur le président, avant que le ministre relève tous les conseils et toutes les questions qui lui ont été adressés, j'aimerais—sans donner dans la répétition, du moins je l'espère—m'associer aux députés de Vancouver-Burrard et de Coast-Capilano qui ont parlé du parc Garibaldi.

Je m'intéresse à l'aménagement de cette région depuis une trentaine d'années. Chaque année, je soulevais la question à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, et je fais de même ici à la Chambre des communes. Malheureusement, nous n'accomplissons pas beaucoup de progrès, semble-t-il, et je crois qu'il est temps de mettre fin aux atermoiements entre le gouvernement fédéral et la province et de faire des propositions concrètes au sujet de la mise en valeur du parc Garibaldi.

J'ai de très bonnes raisons de parler ainsi. Je connais cette région, car je l'ai visitée en hélicoptère et j'y ai fait des excursions à pied. Je me suis entretenu avec les autorités qui se rendent compte de la situation, et j'affirme, sans crainte d'être contredit, qu'au moyen d'une mise en valeur planifiée, on pourrait faire du parc Garibaldi un centre de villégiature l'année durant, qui n'aurait pas son pareil dans tout le continent nord-américain. Au printemps et au début de l'été, j'y ai vu des spécimens de la flore et de la faune alpines que, au dire de botanistes réputés, on ne peut trouver en telle abondance ailleurs en Amérique du Nord. Je connais les lacs et les terrains de ce parc. Nous avons déjà exposé ses possibilités en tant que lieu de villégiature d'hiver.

Où se trouve le Garibaldi? Dans une région qui, avec des routes bien aménagées, est située à une heure et demie ou deux heures des basses terres de la Colombie-Britannique, où se concentrent approximativement un million de ceux qui forment la population de la Colombie-Britannique. Elle est non seulement d'accès facile pour ce million d'habitants de la Colombie-Britannique, de la région de Vancouver, mais ne représente que deux à cinq heures de voyage pour les deux millions et demi d'habitants de la région limitrophe des États-Unis. Sur la côte du Pacifique, dans les États de Washington et d'Oregon, ainsi

qu'en Colombie-Britannique, tout le monde a entendu parler du mont Baker. Le mont Baker, connu et utilisé comme il l'est, ne peut se comparer aux possibilités qu'offre le parc Garibaldi.

Comment se présente la situation à l'heure actuelle? Il y a en voie de construction une route déjà recouverte de gravier et possédant pour la grande partie une surface dure. D'ici quelques mois, ce sera une route de premier ordre qui ira de Vancouver à Squamish. De Squamish, l'accès du parc Garibaldi ne représente qu'un court trajet. Nous avons aussi les possibilités offertes par la ville d'Haney. Des routes de premier ordre y mènent de Vancouver, se rattachant à la Route transcanadienne et aux principales routes nord-sud des États-Unis. Haney se trouve au pied du parc Garibaldi. L'accès existe et il ne sera pas très difficile de se rendre d'Haney dans ce parc. Il y a aussi l'accès du sud et celui qui partirait de Squamish pour entrer dans le parc Garibaldi par le nord-ouest. Nous avons donc là sur la côte ouest, une région du Canada, déjà très importante, mais dont l'importance ne fera que s'accroître au fur et à mesure que l'économie de notre pays prendra de l'expansion et que nous mettrons en valeur notre côte du Pacifique.

Un million de personnes vivent déjà sur la partie inférieure du continent en Colombie-Britannique, à Vancouver et alors que la région limitrophe au sud compte deux millions et demi d'habitants et que, devant notre porte, comme je l'ai déjà dit, s'étend la plus magnifique région de villégiature éventuelle qu'on puisse trouver sur le continent nord-américain et qu'il serait possible de fréquenter toute l'année.

Voilà comment se présentent les choses à l'heure actuelle. Pourquoi n'a-t-on pas mis cette région en valeur? Parce qu'elle appartient, du chef de la Couronne, à la province de la Colombie-Britannique. C'est une région réservée à un parc. Mais aucun gouvernement n'a encore rien fait à ce sujet. Il n'y a eu que des promesses. Nous n'avons aucun parc national sur la côte du Pacifique. J'estime donc que nous avons le droit de réclamer du ministre et du gouvernement, qu'ils réfléchissent sérieusement à la question.

Pourquoi n'a-t-on pas mis la région en valeur? Je crois que je puis en parler avec une certaine autorité, parce que j'ai été, durant douze ans, chef de l'opposition à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, avant de siéger à la Chambre des communes fédérale. Je crois que cet état de choses est surtout dû au gouvernement actuel de la Colombie-Britannique, qu'il y a lieu de condamner sévèrement pour avoir pris pareille attitude.